

LA TELEVISION ET L'HISTOIRE

Nos élèves et leurs parents deviennent des spectateurs assidus de la télévision. Certaines émissions d'histoire sont vues par la moitié de la population de notre pays ; aucun enseignant ne l'ignore plus. Ainsi s'est formé, de façon empirique, un public dont les seuils de perception se modifient. Nul ne saurait plus s'étonner de la rapidité du rythme de l'image, qui effrayait tous les pédagogues, dans un passé proche.

La technique aussi évolue vite¹. La Télévision c'était, hier, l'image en blanc et noir, arrivant à heure fixe, sur petit écran, et c'est ce que nous examinons d'abord ici. Or, la couleur est passée dans le domaine du quotidien, la réception sur grand écran s'emploie de façon courante pour le secteur industriel et, dans certaines universités étrangères, un ordinateur central lance, à la demande, un « programme » reçu sur écran individuel.

Le seul caractère permanent demeure la *télé-vision*, la vision à distance, petite ou grande, en plusieurs points, simultanément.

Il convient donc de distinguer nettement l'état de la question et les perspectives².

1 Il existe sur le plan technique, deux télévisions.

« La Télévision en circuit ouvert » où les postes nationaux et régionaux émettent des messages proposés à tout spectateur.

« La Télévision en circuit fermé » qui ne s'adresse qu'à un public précis, peu nombreux et connu.

La Télévision éducative (Télévision scolaire - TVS) en circuit ouvert émet de Paris des messages destinés à l'élève moyen de tel niveau. Les circuits fermés installés dans les établissements d'enseignement, encore peu nombreux, revêtent une importance insoupçonnée. Il s'agit d'une sorte de décentralisation de la production, mais surtout les circuits fermés sont appelés à devenir des laboratoires pédagogiques que les enseignants apprendront à utiliser.

2 Voir : R. LEFRANC, *L'enseignement de l'Histoire*, p. 157 à 164, in « Les techniques audiovisuelles au service de l'enseignement », Paris, Bourrellier - A. Colin, 1966 et : « L'utilisation de la télévision en circuit fermé dans l'enseignement supérieur aux Etats-Unis », thèse de 3^e Cycle, Paris, SEVPEN (à paraître).

I. — LE PREMIER AGE DE LA TELEVISION

(La Télévision en circuit ouvert)

La Télévision française (Office national relevant du Ministère de l'Information) et la Télévision scolaire (Institut Pédagogique national relevant du Ministère de l'Education Nationale) diffusent toutes deux, l'une à l'usage du grand public, l'autre pour les élèves de l'enseignement élémentaire, du premier et du second cycle, des séries d'émissions d'Histoire ; cependant, les objectifs s'opposent suivant que l'on s'attache à distraire ou à instruire. De ce fait, les contenus diffèrent du tout au tout.

a) LES CONTENUS

A l'O.R.T.F., le pathétique du récit est mis au service du charme du passé. Utilisant « la machine à remonter le temps », on essaie de surprendre ce qu'il garde de secret, de mystérieux. On ne résout jamais aucun problème, puisque toute l'émission est destinée à faire rêver. La Télévision scolaire, elle, n'a de cesse que les difficultés soient résolues, les points obscurs clarifiés.

Dans le premier cas, on puise les sujets dans « l'écume de l'histoire » ; on retient les chroniques, les mémoires ou la presse du temps, pour l'anecdote et le pittoresque. Ainsi, les énigmes et causes célèbres apportent en elles-mêmes un ressort dramatique nécessaire au message.

La Télévision scolaire veut, au contraire, servir les programmes officiels. Les émissions transmettent ce que les professeurs ne pourraient trouver dans leurs classes, c'est-à-dire les documents situés dans leur cadre, ou encore elles rassemblent les documents que le temps ou l'espace ont séparés. Qu'il s'agisse de monographies (d'œuvres d'art, d'événements ou de personnages) ou de synthèses (économiques, politiques ou religieuses), l'émission devrait s'entourer de toutes les garanties scientifiques et faire appel aux meilleurs historiens.

Ainsi, tandis que les soirées nous invitent aux faits divers du passé, les heures éducatives nous intéressent aux structures de l'histoire, aux matériaux et aux techniques de l'historien ¹.

b) LES TYPES D'EMISSIONS

Suivant les procédés d'approche et de mise en scène audio-visuelle employés, on peut classer les séries, sans perdre de vue toutefois le caractère provisoire d'une pareille tentative.

¹ Les enseignants n'approuvent pas toujours, non seulement le choix des sujets, mais le manque de rigueur de certaines émissions ORTF et, inversement, pour les gens d'images, les messages TVS semblent parfois pauvres. Les opinions des uns et des autres ne sont pas à négliger. Il faut préciser cependant que les moyens employés par les deux organismes ne souffrent pas la comparaison.

Les reconstitutions ¹

Elles représentent les formes les plus éloignées des sciences historiques et les plus proches du théâtre télévisé. Le jeu des acteurs en assure le succès. La série « La caméra explore le temps », dont la dernière émission fut « Les Cathares », a créé un public passionné et nombreux. Les personnages entraient sur l'écran à demi caricaturés et l'historien ne les reconnaissait pas toujours, mais tels quels ils permettaient au spectateur de pénétrer de plain-pied dans le passé. La trame des faits n'était le plus souvent qu'une extrapolation, car les documents ne permettent jamais de rétablir cette continuité que secrète la vie. Enfin, ces émissions présentaient les périodes étudiées sous un ou deux éclairages, avec les bons et les méchants nettement distincts, ce qui n'est pas toujours conforme à l'objectivité scientifique et à la réalité historique complexe. « La prise de pouvoir par Louis XIV » est le cas extrême... elle rompt avec l'une et l'autre ².

À la télévision scolaire, l'histoire a débuté par le feuilleton d'auteur « Le Journal des Marçais », destiné aux classes élémentaires, qui montrait à travers la vie quotidienne d'une famille, les grands événements de la Révolution. On jouait sur le récit de motivation et sur l'enrichissement des structures d'accueil affective et culturelle des élèves. On se proposait d'ouvrir l'intérêt sur les faits, mais il s'agissait en fait d'une œuvre littéraire à thème historique.

Dans d'autres séries polyvalentes (Initiation aux œuvres), certaines émissions d'histoire comme « Luther », « La fuite du roi : Varennes », « La vie de cour sous Louis XIV » utilisent largement le jeu d'acteurs tout en gardant une prudence critique sur les documents.

Les reportages

À partir des traces du passé dans le présent, les sites, les cadres urbains, les monuments, on redécouvre les textes d'époque, dits par des comédiens en costumes actuels (« L'Empire romain » dans « Présence du Passé »). On appelle les témoins vivants (« Verdun » ou « La Bataille d'Angleterre » dans « Les Grandes Batailles »). On place les uns et les autres en communication directe avec les hommes d'aujourd'hui. On ne reconstitue pas le passé, mais on l'explore avec l'esprit critique en éveil. Le paysage joue le rôle essentiel, comme fond de la fresque historique qui est brossée en traits schématiques. Cette formule de reportage exige des moyens techniques et matériels considérables.

Dans les séries scolaires destinées aux classes de transition et élémentaires, des procédés voisins ont été utilisés, mais avec des

¹ Cf. « Reconstitution et Documents en Histoire » — Bulletin de la RTS (Travail collectif sous la direction de Robert HUBAC, Inspecteur Général de l'Instruction publique), n° 44, 9-21 mai 1966, p. 12-23.

² Ce fut la première émission d'histoire en couleurs de l'ORTF.

dimensions très modestes. Les champs de fouilles de Pincevent ont donné lieu à deux reportages sur la résurrection du passé par le travail des savants. Ici, la caméra est irremplaçable pour enregistrer les objets dans le paysage et évoquer les personnages par le schéma animé.

Les interviews et les tables rondes

La présentation de diseurs qui viennent à l'écran exposer leur propos est la solution la plus facile quant à la mise en scène. Vivement critiquée par les amoureux de l'image qui l'accusent de n'être que de la radio télévisée, mais pratiquée par tous ceux qui ne savent ou ne peuvent faire autrement, elle ne se justifie que si le locuteur est un témoin du passé (« Les descendants ») ou un savant vedette (dans « Clio et les siens », Jacques Le Goff, présentant son ouvrage sur la civilisation médiévale).

Les tables rondes des « Dossiers de l'Ecran » sont directement mises en contact avec le public qui peut intervenir par des questions posées par téléphone. Elles rassemblent journalistes, témoins, historiens d'un événement, lui-même relaté d'abord dans un film projeté sur le petit écran. Les sujets ont souvent des correspondances dans l'événement du jour : « Exodus » et le conflit israélo-égyptien, « Octobre » d'Eisenstein et l'anniversaire de la Révolution russe.

Les considérations sont les mêmes pour la série « Civilisations » (TVS) destinée aux élèves du second cycle. Le document analysé devait être préféré au propos verbal du professeur, lequel d'ailleurs vient doubler l'enseignant dans sa classe ; mais, par contre, s'il s'agit du maître, spécialiste véritable de la question traitée, le visage apporte un élément irremplaçable au spectateur.

Les études iconographiques

Celles-ci ont pour objectif de transférer des documents qui sont des représentations figurées, en images de télévision. Les difficultés diffèrent quand il s'agit de films¹ (Actualités françaises) ou d'œuvres fixes.

Les deux séries « Trente ans d'Histoire » et « Mémoires de votre temps » ont permis de mesurer l'intérêt que porte le public à ces montages d'actualités qui rendent présent un passé proche. Néanmoins, il est difficile de dramatiser une émission qui ne rassemble que des instants pathétiques en eux-mêmes. Par ailleurs, le fait historique est celui que l'on peut situer et reconnaître. Or, rien ne ressemble davantage à des faits de guerre que d'autres faits de guerre, quel que soit le coin du monde proposé. C'est l'inconvénient de n'utiliser qu'une

¹ Les Actualités avaient déjà donné lieu à des montages de qualité, autour des thèmes : « Hitler et l'Hitlérisme », « Invasion 40 », « L'Occupation » et « La Libération », films distribués par la Cinémathèque de l'Enseignement Public.

seule source pour étudier une période donnée : celle des journalistes qui ont filmé les Actualités. La solution ne serait-elle pas d'intercaler d'autres éléments qui révéleraient d'autres structures ? Mais alors, il devient difficile d'assembler, sur le plan technique, des images de rythme très différent. Les problèmes d'utilisation des « Actualités » restent posés. Elles véhiculent souvent l'anecdotique, mais en même temps l'irremplaçable coulée de la vie.

La série « Histoire » (TVS) porte à l'écran les documents fixes (monuments, sculptures, objets) lus à la caméra, avec un parti pris qui veut oublier totalement les formules précédentes et chercher une pédagogie visuelle, en utilisant précisément la télévision pour animer ce qui ne pourrait l'être autrement¹. Outil de recherche autant que d'apprentissage, celle-ci s'appuie sur l'analyse scientifique du sujet iconographique et elle essaie d'en saisir le dynamisme interne pour le traduire en mouvement d'images. Elle utilise le système d'expression de la musique pour accroître la force d'impact du message sans négliger son apport en tant que document d'époque. Des recherches pratiques ont été faites sur l'insertion du commentaire dans ces émissions pédagogiques, la parole n'intervenant que dans le cas où l'image ne peut tout exprimer, d'autant qu'il s'agit, comme objectif pédagogique, avant tout d'observation et d'imprégnation (« Sur les routes de Compostelle en France », classe de 5^e).

Le même traitement des documents appliqués aux œuvres peintes pourrait être étudié avec la télévision en couleurs.

Les travaux de cette série ont prouvé la nécessité d'avoir recours à des réalisateurs et à des équipes spécialisés, car le risque est grand de voir trahir le contenu scientifique, quand celui-ci ne s'impose pas d'évidence, comme tel.

L'ensemble de cette production pose les problèmes généraux de la télévision et de l'histoire. Les procédés de reconstitution, de reportages et d'interviews sont directement issus de l'école du spectacle et de celle du journalisme. Leur objectif reste d'abord : servir le grand public à travers le prétexte de l'histoire. Pour la télévision scolaire, le seul impératif devrait être d'enseigner l'histoire scientifique, de créer une mise en scène originale, en harmonie avec les effets de l'image sur le spectateur. Les études iconographiques ont ouvert une voie, parmi d'autres.

c) L'EXPLOITATION DES EMISSIONS

Il est évident que les unes sont prévues pour être exploitées selon leur but didactique et que celles de l'ORTF n'ont pas *a priori* une pareille destination. Annoncées par la presse, elles peuvent être

¹ Josette POINSSAC-NIEL, *Pour une télévision rationnelle*, dans *Bulletin de la RTS*, n° 52, 12-21 décembre 1966, p. 16-21.

recommandées aux élèves de tel niveau, d'après leur titre et les brèves analyses de présentation qui en sont publiées. Les élèves apportent en classe, le lendemain de l'écoute, les notes et arguments pour une table ronde de téléspectateurs critiques. On s'aperçoit très vite combien ils sont instruits de l'image, par la fréquentation quotidienne de la télévision, et prêts à s'entraîner à la méthode d'analyse historique sur ce témoignage qu'est l'émission, à partir des documents qu'ils viennent de mémoriser.

La télévision scolaire annonce, par un calendrier distribué dans les établissements, le programme annuel. De courts articles d'introduction dans le bulletin de la Radio-Télévision Scolaire, et des fiches dans les *Dossiers Pédagogiques* édités par l'I.P.N., diffusent les matériaux nécessaires pour préparer les émissions.

Une fiche pédagogique contient plusieurs rubriques :

- Les intentions pédagogiques notent le sens général du message, à la fois pour justifier le choix du sujet et le plan de l'émission, et précisent l'insertion dans le programme.
- Le contenu prévoit les matériaux exploités avec leurs sources scientifiques et les textes du commentaire. On y ajoute quelquefois des indications concernant d'autres documents, qui auraient pu être employés dans l'émission et qui appellent comparaisons et critiques. L'iconographie essentielle est donnée soit en référence bibliographique, soit en reproduction, de telle façon que le professeur dans sa classe puisse, par la projection fixe, susciter questions et réflexions.
- Les suggestions d'utilisation.

Le plus souvent, on propose ici les points d'appui des différentes parties du programme, les valorisations possibles dans d'autres disciplines et surtout les possibilités de comparaison avec l'histoire locale.

Il faut noter l'ingéniosité des professeurs et des élèves qui est attestée par les travaux adressés à la télévision scolaire. Certains enseignants enregistrent la bande sonore pour faire dessiner les contenus retrouvés par la correspondance son-image. D'autres cherchent des prolongements à l'émission par les comptes rendus des expositions (Tout-Ank-Ammon pour l'émission « Pharaons ») ou les monographies comparatives d'histoire locale (pour Saint-Sernin de Toulouse).

Le bénéfice de ces messages est d'autant plus sûr que les classes ont l'habitude de suivre, chez elles, une série à jours et heures fixes ; mais des emplois du temps d'un grand établissement sont très difficiles à planifier, à la fois à cause des locaux, de l'organisation générale et des traditions ; ceci limite l'étendue et le nombre du public de la télévision scolaire.

**

Le panorama de la production télévisée d'histoire confirme les possibilités nouvelles de notre enseignement, l'un des plus anciens de l'humanité, face à la technique la plus récente, l'électronique. De ce fait, le grand public y cherche le refuge du récit que le nouveau roman ne lui donne plus ; l'école s'aperçoit qu'elle y trouve l'expérience irremplaçable du passé et tous deux redécouvrent dans « L'étrange lucarne », les œuvres des hommes ¹.

Cette vue d'ensemble des émissions d'histoire prouve aussi que la production est abondante et continue. On devrait donc pouvoir enregistrer des progrès et des découvertes.

*
**

En fait, le circuit ouvert s'est développé trop vite pour résoudre encore ses problèmes d'expression ². Deux courants se révèlent constants : celui du « regards vers l'ORTF ou le cinéma », et celui de « la nostalgie de la classe ». L'un est l'apport des techniciens, fidèles aux deux mondes dont ils sont issus ou auxquels ils aspirent ; l'autre représente celui des enseignants non formés au système de signes de l'image et qui transposent les structures verbales à l'écran. Le technicien cherche les effets de l'ambigu et de l'imprécis ; le pédagogue les redoute au contraire et ne connaît de repos que lorsque ses idées sont clairement exprimées. Mais ce dernier, « ignorant en images », doit confier son propos à « l'imagier public ». Sauf exception, ces deux voies sont parallèles et non convergentes... et la pédagogie n'y a pas de place véritable.

La télévision en circuit fermé permet d'amorcer une autre étape, où le professeur devient « artisan en images » ; déjà, rien qu'à ce titre, elle représente une source de progrès pédagogique et matérialise les espoirs du présent.

¹ Notons que des efforts parallèles sont accomplis par les télévisions belge et italienne pour l'enseignement télévisé de l'Histoire.

² A la télévision scolaire, les enseignants sont des « producteurs », astreints à écrire des scénarios d'émission. La traduction en image est la tâche des « réalisateurs », techniciens du spectacle.

La Télévision en circuit ouvert

Types d'émissions Nomenclature des séries	O.R.T.F.	T.V.S.
Reconstitutions	— « La caméra explore le temps » — « Les grandes figures »	— « Le Journal des Marçais » — « Initiation aux œuvres »
Reportages	— « Présence du Passé » — « Les Grandes Batailles »	— « Les hommes dans leur temps » — « Mieux voir »
Interviews et Tables rondes	— « Clio et les siens » — « Les dossiers de l'écran » — « Les descendants »	— « Civilisations »
Etudes iconographiques	(Documents filmiques) — « Trente ans d'Histoire » — « Mémoires de votre temps »	(Documents fixes) — « Histoire »

II. — LA TELEVISION NOUVELLE

(La Télévision en circuit fermé)

Si la télévision en circuit ouvert diffuse des messages souvent polyvalents, pour l'élève moyen, dans la télévision en circuit fermé¹ on évite plusieurs des inconvénients de la télévision sur antenne et, de ce fait, cette technique connaît un rapide développement².

a) DES CONDITIONS RATIONNELLES

A l'intérieur d'un établissement qui fabrique ses propres émissions répondant à ses besoins, elle permet la rationalisation des tâches. De ce fait, des conditions nouvelles de travail s'imposent :

- une planification des situations pédagogiques avec les trois étapes d'information collective, de discussion par groupes et de fixation individuelle des connaissances. Cela implique un emploi du temps commun pour les classes d'un même niveau d'âge ;
- le travail en équipes pour les professeurs (*team teaching*). Sous la responsabilité d'un coordonnateur, chaque enseignant à tour de rôle assume la tâche de producteur, suivant ses goûts ou sa spécialisation. Le sujet est préparé sur un projet établi par l'auteur et discuté en groupe ;
tous les professeurs reçoivent l'émission et l'exploitent selon les objectifs définis à l'avance ;
- le message fractionné en plusieurs études séquentielles de quelques minutes chacune permet de solliciter l'élève pour conduire son observation.
Tous les matériaux audio-visuels peuvent être employés (films, diapositives, photographies, objets), ce qui n'exclut pas la présence du professeur et des élèves à l'écran ;
- l'auto-correction s'exerce de façon permanente. L'émission passée en direct est enregistrée au magnétoscope et, à loisir, l'auteur et l'équipe la revoient, en font la critique et apportent les rectifications.

b) DES MESSAGES SEQUENTIELS

Les messages préparés dans ces conditions emploient deux méthodes pédagogiques différentes, suivant le but qu'elles poursuivent, d'abord celles de l'action et d'autre part celles de la programmation.

¹ Henri DIEUZEIDE, *Marly, collège pilote*, dans *Education Nationale*, 12 octobre 1967 (pp. 17 à 24).

Précisons que la formule de plein-emploi du circuit fermé est appliquée dans le C.E.S. de Marly-le-Roi où l'architecture a été prévue pour cela.

C'est là l'exemple limite. Plusieurs autres établissements emploient le circuit fermé, par exemple les lycées de Sèvres, de Liévin, de St-Quentin, et à Paris l'Ecole alsacienne, le lycée Dorian.

² Henri DIEUZEIDE, *Radio et télévision scolaire*, p. 133 et 134, dans « *Les Techniques audio-visuelles au service de l'enseignement* ». Collection Bourrellier, A. Collin, 1966.

Les émissions non directives

Elles se proposent de placer les enfants devant des matériaux à observer : documents préparés par les enseignants, ou résultats d'une enquête du milieu (sites d'histoire locale, musées, archives) effectuée par les élèves régulièrement constitués en équipes, chacune d'elles pouvant être dotée d'appareils de prises de vues (pour le film 8 mm, les diapositives ou les photographies).

La deuxième étape est la discussion sur les résultats de cette observation, d'abord à l'intérieur des groupes, puis en table ronde générale.

Préparer ces travaux pour le passage à l'écran, puis les enregistrer au magnétoscope sont des activités qui se révèlent très fructueuses comme témoignage et référence pour la dernière phase de la schématisation. Celle-ci devrait s'établir à trois niveaux d'expression : le langage, par un compte rendu écrit ; l'iconographie, avec un choix restreint de documents significatifs, et l'expression graphique grâce à des croquis de chronologie et de structures.

Ces activités appartiennent aux élèves qui bâtissent ainsi leur propre émission.

Les émissions directives

Elles sont destinées à faire comprendre et mémoriser des connaissances précises, selon les méthodes de l'enseignement programmé. Dans la progression générale, elles s'inscrivent après une ou plusieurs émissions du type précédent. Les notions rigoureusement analysées sont présentées par séquences, et les appels musicaux marquent les temps nécessaires à la démarche opératoire de l'intelligence. Aux questions posées par le professeur ou par le texte, l'un ou l'autre paraissant à l'écran, l'élève répond par écrit selon un tableau polycopié à l'avance, lui-même prévu selon les normes proposées selon la correction automatique.

A travers ces modèles brièvement décrits, on aurait tort de croire que les émissions sont standardisées dans leurs objectifs et leurs structures. En fait, chaque professeur mis en face de chaque sujet nouveau doit réinventer son métier. Dans la recherche des motivations pédagogiques, cette part du message qui n'est pas le contenu scientifique, ni le contenu esthétique, mais ce qui active la communication de l'un et de l'autre, on peut citer cette « présence » de certains professeurs qui déclenche les phénomènes de projection et d'empathie, la musique et les signaux sonores qui utilisent la sensibilité pour soutenir l'attention, les mouvements de l'image et leur rythme qui agissent sur le sens kinésique des téléspectateurs.

C'est là le dynamisme propre du circuit fermé, l'enregistrement au magnétoscope permettant de juger dans sa continuité l'acte pédagogique aussitôt achevé. Tout enseignant, pour peu qu'il s'intéresse à son métier, devient un chercheur en pédagogie pratique¹.

La Télévision en circuit fermé

Etapes de l'acte pédagogique Types d'émission	Emissions non directives (méthodes actives)	Emissions directives (méthodes de la programmation)
Information	Observation — Séquences préparées par les professeurs ou — Matériaux recueillis par l'enquête des élèves	Contenus Progression rationnelle
Motivation	Discussion Travaux de groupes	Musique et signaux sonores Mouvements de l'image Rythme
Mémorisation	Schématisation — Synoptique — Iconographique — Graphique	Questionnement à l'écran — Voix — Texte écrit Réponses individuelles écrites

*
**

¹ Voir Henri DIEUZEIDE, *Circuit ouvert et circuit fermé*, dans *Bulletin de la R.T.S.*, novembre 1967, p. 33 à 38.

L'enseignement de l'histoire par la télévision en circuit fermé est d'expérience récente. On y connaît des espoirs certes, mais aussi des difficultés innombrables, dues au fait que les professeurs n'ont pas été préparés à ces techniques nouvelles.

Pour l'heure, il faut se défendre de saisir des modèles dans la télévision en circuit ouvert et suivre plutôt ceux que nous montrent, ici, nos collègues en avance sur nous, en mathématiques et en langues vivantes. Mais la transposition pure n'est pas possible, sous peine d'aboutir à des émissions ennuyeuses et inefficaces. La pédagogie nouvelle reste à inventer en tenant compte des possibilités combinées de l'image et du son dans notre propre discipline, et des rapports entre le travail individuel, seul efficace, et celui du groupe pourtant nécessaire, pour que l'élève se situe dans un ensemble.

*
**

III. — DEMAIN ? TELE-VISION...

On n'en est donc plus à se demander s'il faut ou non employer la télévision pour l'enseignement de l'histoire, ou si l'arrivée de la machine dans notre profession, demeurée artisanale, menace notre autorité. C'est une question d'honnêteté de s'interroger plutôt sur son meilleur emploi et sur l'adaptation du corps des professeurs à ces mutations.

a) LES PROBLEMES D'UNE PEDAGOGIE TELEVISEE

Posés à la fois par les deux télévisions, ils soulignent nos ignorances.

Le transfert du contenu verbal ou iconographique à l'écran

Les deux caractères fondamentaux de la télévision sont la rapidité de fabrication du message et l'aspect fugitif de la communication. Or, l'un et l'autre ont déjà montré qu'ils étaient difficilement compatibles avec, à la fois, une science rigoureuse et les impératifs de l'apprentissage.

L'analyse scientifique des contenus à enseigner est un préalable nécessaire qui doit permettre de bâtir les scénarios des émissions. Mais la méthode reste à ajuster, car celle qu'emploieront les sociologues ne convient pas tout à fait au pédagogue. Par ailleurs, l'informatique (c'est-à-dire le traitement automatique de l'information) doit rendre les plus grands services dans ce domaine, où le document est la base des activités, non seulement en tant que tel, mais aussi par ses reproductions. Une fois inventoriés les notions, les faits et le vocabulaire qui doivent être enseignés, et les documents adéquats dûment recen-

sés, il reste à vaincre la difficulté de transférer le résultat de cette première étape du travail, en images télévisuelles.

Le fini, l'exactitude du propos, indispensables en histoire, sont-ils compatibles avec le direct et sa part d'improvisation ? Les prises de vues du reportage peuvent-elles servir l'histoire, sans la trahir ? Le différé permet de remédier en partie aux inconvénients du direct car, s'il ne comporte pas de répétition avant les prises de vues, il laisse la possibilité d'ôter celles qui contiennent des erreurs. La technique du reportage demanderait à être ajustée. Celle qu'emploient les journalistes ne peut convenir à l'analyse, ni à la synthèse historiques. En effet, observation, choix des prises de vues, enchaînement automatique des scènes devraient être le fait d'un historien... à la condition qu'il maîtrise la technique.

Même si on éliminait ces deux moyens d'expression pour n'avoir recours qu'aux images méditées, il demeurerait les difficultés maîtresses de l'expression télévisée que sont l'organisation de l'espace écranique et le rythme du message. Jusqu'ici, en histoire comme ailleurs, cet aspect de la technique a peu progressé, sauf dans certaines émissions de *Variétés* de l'ORTF¹. La mise en scène pédagogique peut s'en inspirer, grâce au circuit fermé, qui autorise les truquages et l'auto-correction immédiate. Ainsi, le message d'histoire télévisée pourrait comporter des séquences séparées, pour toutes les questions qui ne peuvent souffrir l'imperfection, avec l'insertion de sketches et de transitions en direct, qui conserveraient l'efficacité des enregistrements pris sur le vif.

Les programmes d'histoire

Comme le cinéma, la télévision met surtout en valeur les faits concrets, et essentiellement les œuvres des hommes. L'histoire de l'art, celle des techniques se trouvent valorisées. La lecture filmique, avec les comparaisons et les réductions d'échelles, en transforme l'analyse. De ce fait, d'autres disciplines sont intéressées par les émissions d'histoire comme les Lettres et le Dessin. Par ailleurs, les synthèses historiques peuvent servir de cadres de référence pour les Sciences, la Littérature ou la Philosophie et, de cette manière, coordonner toutes les disciplines. En conséquence, une harmonisation générale des programmes semble souhaitable à chaque niveau.

Le premier bénéfice de l'histoire, dans cette télévision de demain, serait de redevenir ce qu'elle fut aux premiers âges de la pédagogie, « le récit des merveilleuses actions accomplies par les hommes », de Thucydide, et en même temps « la Science des hommes dans le temps » de Marc Bloch.

¹ La télévision nouvelle est exploitée avec bonheur dans les *shows* de l'ORTF. (Émissions de Jean-Christophe AVERTY, par exemple). Les fondus enchaînés, l'image multiple d'un objet sur le même écran, la double projection avec gros plan sur plan d'ensemble, montrent des possibilités nouvelles pour l'histoire, où les durées, les simultanéités pourraient ainsi trouver une représentation figurée.

b) LA PLACE DE LA TELEVISION DANS LA COMBINATOIRE AUDIO-VISUELLE

Les émissions palliatives, les messages indifférenciés sur le plan technique sont, pour l'heure, le cas le plus courant. Il est pourtant nécessaire de songer à une planification des productions en fonction des techniques.

Le circuit fermé de télévision, didactique par excellence, a des besoins nombreux et précis :

- Reportages effectués par le circuit ouvert et qui devraient être mis à la disposition d'une filmothèque pédagogique de l'I.P.N. ;
- Séquences d'études de documents préparées par l'accord du spécialiste et du psycho-pédagogue, à insérer dans ses propres messages ;
- Films 8 mm en boucles et éventuellement des émissions de radio-vision enregistrées pour la dernière phase du travail qui est la mémorisation et l'activité individuelle.

L'émission en circuit ouvert semble destinée à choisir ses sujets en relation avec l'actualité (expositions commémoratives, événements) ou ceux dont l'interprétation brillante ouvre d'autres horizons immédiats, mais qui peuvent être remis en question dans un délai incertain. Son écriture filmique plus spontanée et vivante, combinée avec une bande sonore nuancée, donne un message global, à la fois porteur de notions, mais compris aussitôt que saisi, éveillant tous les phénomènes de projection et d'empathie.

Le film de court métrage emprunte un contenu approuvé par la majorité des spécialistes et qui ne peut être controversé ; il est d'élaboration matérielle longue. L'emploi de la couleur, le style et le montage très étudiés, le son très élaboré en font une œuvre achevée et appelée à durer.

Destinées à se compléter, toutes ces productions ne peuvent être mises en projet que par des historiens pédagogues travaillant avec les autres enseignants. Elles devraient prendre vie dans des équipes à compétences complémentaires, ce qui pose la question de la qualification du personnel.

c) LA FORMATION DES FUTURS ENSEIGNANTS ¹

La machine apporte, ici encore, la division du travail, et exige des spécialistes pour les tâches traditionnelles comme pour les plus nouvelles.

¹ J. POINSSAC, *Les techniques audio-visuelles au service de l'Histoire*. (Communication au Congrès de l'Association Internationale de Pédagogie expérimentale de Langue française — Sheerbrooke, août 1967).

Les sciences de l'image, encore dans leurs balbutiements, ne devraient pas rester étrangères aux historiens. Bien au contraire, théorie et technique pourraient représenter une qualification possible étroitement liée à l'histoire de l'art. Par ailleurs, le développement des sciences de l'éducation implique un aspect particulier, en relation avec les techniques de la télévision.

Enfin, dans toutes les étapes, de l'élaboration des programmes d'enseignement jusqu'à la fabrication des messages, on a sans cesse besoin de planificateurs au courant des techniques, et, parmi celles-ci, la télévision est peut-être la plus exigeante. A l'époque où on introduit mesures et évaluation dans tous les domaines, on peut songer que les enseignants gagneront à connaître l'efficacité de leurs messages, autrement que par les notations que la docimologie condamne.

*
**

Ainsi, le dynamisme interne de cet outil pédagogique qu'est « l'école parallèle » reste encore mal exploité et on soupçonne à peine sa puissance. L'avenir devra peut-être prévoir pour elle des professeurs-ingénieurs en sciences pédagogiques de l'histoire et, comme dans une usine électronique, des niveaux différents d'intervention, depuis le bureau d'étude jusqu'au travail quotidien avec l'élève, toutes les tâches restant également nobles.

*
**

Situer les rapports de la télévision et de l'enseignement de l'histoire dans une évolution en trois étapes : hier, aujourd'hui et demain, ne veut pas dire que l'une a cessé d'exister quand l'autre commence à naître. Il faut préciser que la télévision en circuit fermé est d'existence parallèle à celle en circuit ouvert, comme technique. Mais c'est l'impulsion donnée par le cinéma à thème historique, puis par les émissions de l'ORTF à la conquête du public, qui a déterminé une telle avance dans l'une d'elles.

Le bilan révèle la télégenie de l'histoire, et cela devrait remettre en cause la place de cette discipline dans la formation des jeunes. Ce serait alors une ère nouvelle qui commencerait pour la pédagogie de l'histoire télévisée, où, il faut le souligner, tout reste à créer : la recherche, la pratique, le personnel ¹.

Josette POINSSAC-NIEL.

¹ Cf. M. COTTIN, *Le magnétoscope, instrument d'une révolution ?* p. 30 à 36, dans *Bulletin de la R.T.S.*, n° 68, janvier 1968.
Et J. POINSSAC, *Pédagogie de demain ? Audio-visuel et Canada 1967*, dans *Sciences de l'Éducation*, Didier, Paris, n° 1, 1968.